L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI MATIN, 31 JUILLET 1885. 58me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 31 JUILLET 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La fin d'un préjugé.

Avant-hier, s'éteignait, à Londres, rassasié de jours glorieusement remplis, d'honneurs bien mérités, comblé des bénédictions de la race à laquelle il appartenait, environné des respects de tous les peuples du monde, un centenaire dont le nom a retenti, pendant près de cinquante années, dans les diverses contrées de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique. Qu'était-ce que sir Moses Montefiore? Un simple juif, parfaitement inconnu d'abord, mais possédant l'esprit des affaires et ayant su amasser, rapidement et honorablement, une grande fortune.

Jusque-là, rien qui puisse le distinguer de beaucoup de membres de sa race, rien qui doive attirer sur lui les attentions, provoquer les admirations de l'humanité. Etait-il redevable de sa renommée à sa haute valeur intellectuelle ou financière? Non. Il n'avait pas les millions des Rothschild, ce qui ne l'empêcha pas d'être plus que les Rothschild: il n'avait ni le génie d'un Meyerbeer ou d'une Rachel, ni l'habileté et l'influence d'un Disraeli, et par la taille il les dépassait de cent coudées. Etait-ce un remueur d'idées ou d'affaires? Remplissait-il le monde de son activité? Encore moins; il était retiré du négoce, il vivait de ses rentes.

D'où vient donc sa célébrité? Uniquement de la bienfaisance. Mais quelle bienfaisance que la sienne! Il en faut, avant tout, remarquer le caractère. Juif par la race, comme il l'est resté par la religion, il naît en Italie, centre du Catholicisme, et va passer sa vie, faire sa fortune en Angleterre, centre du Protestantisme. Ne voit-on pas ici l'origine du cosmopolitisme qui est le trait distinctif de ses charités? Trait tout à fait moderne, forme que la bienfaisance ne pouvait revêtir que dans un siècle comme le nôtre, où tous les peuples vivent si rapprochés les uns des autres—matériellement, par les voies rapides de communication qu'ils ont créées—intellectuellement, par l'esprit de tolérance. Si le terme de philanthrope n'avait pas existé depuis longtemps déjà, il eût fallu l'inventer pour lui.

Tout cela ne l'empêchait pas d'être le défenseur, l'émancipateur spécial des Juifs; il s'en fait, en quelque sorte, le missionnaire. On sait comment ils sont dispersés dans le monde entier, comment ils y ont été l'objet de longues et, souvent, cruelles persécutions. Leur défense appelle sir Montefiore dans presque toutes les contrées du vieux monde; son action s'exerce en Allemagne, en Autriche, en Russie, au Maroc, à Tunis, à Tripoli, en Turquie, jusqu'au fond de la Perse. De là, l'universalité de sa renommée.

Il est le premier Juif que l'Angleterre ait anobli. Il avait été fait chevalier d'abord, puis baronnet. En ce temps-là, les Rothschild ne songeaient guère à la patrie; on leur refusait obstinément l'entrée de la Chambre des Communes. Si les Anglais ont dérogé en sa faveur à leurs usages, à leurs préjugés, à leurs lois, c'est qu'il leur avait rendu de grands services.

Jamais, en effet, nation se vantant de marcher à la tête du progrès, ne s'est montrée plus routinière; aucune ne s'est plus refusée à accorder aux Israélites leurs droits civils et politiques. C'était, d'autre part—et il y avait longtemps de cela—qu'était parti le mouvement qui allait les affranchir.

Le premier émancipateur de la race israélite est un ecclésiastique français, un petit curé de campagne, l'humble desservant d'une paroisse de la Lorraine, l'abbé Grégoire. Au milieu de la tourmente de 1789, encore inconnu, il lance, tout-à-coup, en faveur de l'émancipation des Juifs, une brochure qui fait le tour du monde et remue autant les esprits que cette autre brochure célèbre sur le Tiers Etat, d'un abbé de la même époque et de la même école que lui—l'abbé Sieyès.

C'est le même abbé Grégoire qui, à la Convention, présente et fait voter la loi qui restitue aux Juifs leurs droits civils et politiques.

Telle est l'origine de l'étonnante transformation qui s'est opérée chez eux et leur a ouvert toutes les avenues du pouvoir, de la politique, de la richesse, de la science, de la littérature, des arts.

Mais si tous les droits leur sont venus du dehors, de la Révolution Française, il faut convenir qu'ils s'en sont montrés dignes depuis, et qu'ils ont brillamment conquis par leurs talents personnels la place qu'ils occupent aujourd'hui dans les sociétés modernes.

Leur valeur intellectuelle s'éclate pourtant pas du jour au lendemain. Ils semblent se recueillir pendant un quart de siècle et mesurer leurs forces, avant de se lancer dans la carrière. Puis, tout à coup, aux yeux du monde étonné, apparaît une brillante pléiade de millionnaires, d'hommes politiques, de savants, d'avocats, de littérateurs, d'artistes.

On les voit partout, et partout à la première place. Ils pénètrent dans les cabinets, dans les parlements, dans les académies, dans les associations de charité, dans les théâtres surtout, où ils provoquent les enthousiasmes des populations, autant par la grandeur, la sublimité de leurs conceptions que par la perfection et la maestria de leurs exécutions.

Tout le monde sait l'énorme influence qu'ils exercent dans le Nouveau Monde, dont ils se sont fait, pour ainsi dire, une seconde Terre Promise. Se souviendront-ils toujours à la hauteur où ils se sont élevés depuis une cinquantaine d'années? Leur fils conserveront-ils la puissante originalité que les pères ont montrée? C'est ce que l'avenir nous apprendra. En tout cas, la réforme est accomplie, elle ne laisse rien à désirer. L'égalité est conquise, elle donne droit à tous les privilèges les plus enviables et plus enviés. Tous les préjugés sont morts; leur résurrection paraît impossible.—L'humanité va sans cesse de l'avant, nous ne la voyons jamais reculer.

Les Juifs ont, depuis un demi siècle, donné de nombreuses preuves d'une faculté d'assimilation poussée au plus haut degré, qu'ils en fassent le noble usage que l'humanité attend d'eux et dont plusieurs, sir Montefiore en tête, ont donné l'exemple. Toute l'Europe chrétienne s'est inclinée avec respect devant ce vieillard qui, au milieu de sociétés de bienfaisance qui s'honorent de son concours, s'écriait: "S'il y a des chrétiens plus malheureux que les Juifs, commencez par secourir les chrétiens." Belle parole, qui nous rappelle un autre mot bien noble aussi, prononcé par un prélat catholique, l'archevêque de Bordeaux.

Un homme honorable, que l'adversité avait atteint, se présente un jour à lui et lui demande quelques secours. Le prélat, sans hésiter, lui glisse dans la main une forte somme. Etonné de tant de largesse, l'inconnu hésite et lit à l'archevêque: "Pardon, Monseigneur, vous ne savez peut-être pas que je suis Juif.—Oh! alors fait le prélat, en voici le double."

Nous aimons à rappeler ces deux traits qui honorent deux grands caractères et donnent la note juste des sentiments qui doivent aujourd'hui unir les races, forcer les peuples ennemis à se rapprocher, les croyances diverses à s'entraider devant la misère et la souffrance.

On a beau inventer des formules pour résumer les plus nobles aspirations de l'humanité, on n'en trouvera pas d'autre que celle de la fraternité; on a beau chercher quelque terrain où elle puisse cimenter un pacte durable de paix et d'union; il n'y en a qu'un seul, celui de la charité.

Nouvelle-Orléans, 30 juillet 1885.

A Messieurs les Editeurs de l'ABEILLE.

Chers Messieurs:

Laissez-moi, je vous prie, offrir ici mes remerciments à vous et à mes confrères en journalisme de la Nouvelle-Orléans, pour les termes si bienveillants et trop flatteurs qui ont accompagné l'annonce de la nomination d'Officier d'Académie, dont a bien voulu m'honorer M. René Goblet, ministre de l'Instruction Publique, des Beaux Arts et des Cultes, en France.

Pour moi, croyez-le, chers Messieurs, un accueil aussi cordial ajoute un grand prix à cette distinction inattendue.

Bien à vous,
L. PLACIDE CANONGE.

Nous avons en, hier, le plaisir de recevoir de M. F. J. Parra, qui nous a apporté, du "New Hope Plantation", située sur le Bayou Lafourche, au-dessous de Lockport, deux cannes à sucre, dont l'une a cinq et l'autre quatre pieds et demi. C'est, si nous ne nous trompons, extraordinairement beau pour cette époque-ci de l'année.

La Société des laitiers de la Nlle-Orléans se réunira, demain, samedi, à sept heures du soir, au local habituel, coin des rues Dryades et Poydras.

La séance devant être très importante, tous les membres sont instamment priés d'y assister.

Les laitiers qui n'appartiennent pas à la Société sont invités à se trouver à l'assemblée, en raison de l'intérêt commun dans la question qui y sera traitée.

Les journaux de Paris du 18 juillet annoncent avec bonheur le règlement à l'amiable du différend survenu entre les tisseurs et les fabricants de Lyon.

La célébration du 14 juillet à Paris. Extrait du compte-rendu de la *République Française*:

Comme les années précédentes, une imposante manifestation a eu lieu dans la matinée devant la statue de la ville de Strasbourg, place de la Concorde.

Aux Alsaciens-Lorrains s'étaient jointes une quinzaine de sociétés de musique, de tir et de gymnastique, ainsi que la Ligue des patriotes.

Plusieurs couronnes d'immortelles ont été déposées au pied de la statue, où resplendissait un faisceau de drapeaux tricolores cravatés de noir et de vert.

M. Paul Déroulède a prononcé ces simples paroles: "Français et Françaises, les discours, les voilà! a-t-il dit en montrant les couronnes. Le cri, le voici: Vive la France! Vive la patrie!"

Les assistants se sont retirés après avoir répété mille fois cette exclamation patriotique.

—Une autre manifestation a eu lieu, place de la République, en l'honneur du sergent Bobillot, le héros de Tuyen-Quan.

Le groupe fraternel républicain des anciens défenseurs de la patrie et les soldats de le régiment du génie se sont rendus à deux heures sur la place de la République, portant une couronne sur laquelle on lisait cette inscription: *A notre camarade, les anciens militaires du génie.*

Les manifestants ont été salués à leur passage sur les boulevards par les cris de: *Vive la France! vive l'armée!*

Cinq à six mille personnes se pressaient autour de la statue de la République. Plusieurs discours ont été prononcés; M. Keller, ancien sous-officier du 2e régiment du génie, a salué Bobillot au nom du régiment. Un soldat de la garde républicaine a fendu la foule pour serrer la main aux orateurs; il sanglotait et n'a pu prononcer que ces mots: "Merci.... merci pour l'armée!"

Autour de lui, l'émotion était grande.

La *République Française*, du 16 juillet:

La Fête du 14 juillet a été célébrée cette année avec le même éclat, le même entrain, les mêmes sentiments d'allégresse et de confiance que les années précédentes. A Paris, favorisée par un temps à souhait, elle a mis sur pied toute la population républicaine. Tous les quartiers populaires ont rivalisé comme de coutume sur le terrain tout pacifique des décorations, des illuminations, des amusements et des réjouissances. Les bords du lac, dans le bois de Vincennes, offraient un spectacle vraiment féerique. Tous ceux qui y ont assisté s'accordent à reconnaître que rien encore de tel n'avait été fait jusqu'à présent: il faut dire que le paysage se prête singulièrement à toutes les fantaisies, à tous les caprices de l'imagination des artistes. En province, dans toutes les villes, même ardeur. Il n'est pas jusqu'à la plus petite commune qui n'ait eu son banquet, son bal, sa réunion fraternelle et patriotique. Aux Français du dedans se sont joints les Français du dehors: on a des dépêches qui attestent la parfaite communion de tous les fils de la patrie dans le symbole de 1789.

Tout cela n'empêche point les journaux hostiles à la République d'avancer, de soutenir, comme toute vérité, que l'enthousiasme baisse, que l'amour de nos institutions s'en va et que bientôt ce n'est plus la République, mais la monarchie restaurée que fêtera notre peuple changeant et mobile.

Il faut laisser dire.

Ce qui nous console de ces impostures sans crédit, c'est l'attitude admirable du peuple français. Dans cette journée, où la foule s'abandonne en toute liberté à son plaisir, pas un excès à déplorer. Que l'on *vise* un autre pays où tout se passerait comme chez nous! Nous n'en renoncerons pas pour *autant* à nous dénigrer jusqu'à la calomnie.

Trois statues ont été dressées: en l'honneur de Pinel, le célèbre médecin aliéniste, un des bienfaiteurs de l'humanité; de Béranger, poète admirable, chantre inspiré de la patrie, de sa gloire et de ses malheurs; de Voltaire, apôtre de la justice et de la tolérance parmi les hommes. Tout le génie si profondément sympathique de notre race est dans ce fait: assistance fraternelle, patriotisme, justice et progrès, voilà les qualités éminentes de la France, celles qui la désignent aux regards du monde, à son admiration et, pourquoi ne pas le dire? à l'envie qu'elle excite et qu'elle paye de son or et de son sang; mais c'est là son honneur et sa vie.

Un jour, dans un café de gens de lettres, un faiseur de cantates se mit à dire, tout haut, en parlant de Béranger: "Ce n'est pas un poète!" Le propos fut rapporté à Henri Heine qui s'écria: "Pas un poète, Béranger! Mon petit monsieur, c'est la lyre la plus sonore des temps modernes!"

—Alfred de Musset n'aimait pas à entendre dénigrer le chansonnier. Un soir, dans le monde, un plaisantin recommençait le mot fait au café. L'auteur de *Rolla* se prit à réciter, d'une voix grave, l'élégie de Béranger qui a pour titre *l'voyage imaginaire* et dont l'un des vers est celui-ci.

"J'ai, sur l'Hymette, éveillé les abeilles."

"Messieurs, dit Musset, je donnerais un des doigts de ma main pour avoir fait ce vers-là."

Le général Charette, en France, a célébré, à la Basse-Motte, entre Dinan et Saint-Malo, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du régiment des zouaves pontificaux.

Voici le texte de la lettre qu'il avait adressée à ses compagnons d'armes:

Mon cher ami,

Le régiment a été fondéen 1860, nous voici en 1885,—il y a vingt-cinq ans,—et nous ne pouvons laisser passer sans les célébrer nos noces d'argent.

Je vous convie donc à la Basse-Motte pour le 28 juillet, et je suis heureux de vous annoncer qu'un illustre personnage, Mgr di Rende, nonce du pape, veut bien nous faire le grand honneur de présider cette fête de famille.

Je fais appel à tous nos amis, Français, Belges, Hollandais, Italiens, Canadiens. Venez, le compte sur vous.

CHARETTE.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

La *Liberté*, du 12 juillet:

Le conseil général de la Seine a émis hier un vœu tendant à l'enlèvement de la croix surmontant le Panthéon, comme offensant les grands hommes qui reposent dans le sous-sol de l'édifice. Ce monument étant lui-même en forme de croix, il faudrait aussi le démolir pour être logique, ainsi que M. Cochin l'a fait observer. Mais alors, il n'y aurait plus de Panthéon: on n'ira pas jusque-là. Mis un jour de mauvaise humeur par les susceptibilités analogues de ses collègues de la Convention, qui poursuivaient avec fureur tous les signes de la tyrannie, le boucher Legendre leur disait crûment: "Vous ne faites pas fi de l'image du tyran quand elle est sur un écu de six livres." On conservera donc la croix de pierre qui est le Panthéon, parce que, s'il fallait la convertir en "triangle égalitaire" les grands hommes seraient exposés à rester à la belle étoile.

Le conseil a remis à une autre fois la vœu concernant la destruction de la figure de Louis XVIII et des peintures hiératiques qui décorent l'édifice. Un orateur ayant voulu réclamer pour les fresques de Cabanel: "Elles sont propres; vous pouvez en parler!" s'est écrié un membre de l'assemblée. Et voilà la corporation dont on voudrait étendre les attributions!

La croyance la plus générale à Madrid semble être—dit le *Temps* du 15 juillet—que M. Canovas n'a pégné qu'un répit provisoire qui durera tout au plus aussi longtemps que les vacances parlementaires, et que le premier ministre verra éclater en automne dans son cabinet une crise que ne suffiront plus à détourner des expédients ou des replâtrages.

Le ministère des finances et la Banque de France viennent d'être avisés d'un nouveau moyen, très ingénieux, employé par les fabricants de faux billets de banque.

Au lieu de créer des billets entiers par des procédés chimiques comportant l'imitation ou la reproduction des billets tout d'une pièce, ils enlèvent patiemment à une série de billets un morceau différent, jusqu'à ce qu'ils en aient assez pour reconstituer un billet tout entier, en appliquant les morceaux sur un fond très léger. De cette façon on obtient un billet irréprochable, comme couleur et dessins; c'est un billet altéré plutôt que falsifié.

Quant aux billets entamés, certaines déchirures ou traces de brûlures dissimulent l'opération de l'emporte-pièce et laissent croire à un accident qui, généralement, ne compromet pas la valeur du billet.

Il est prudent maintenant d'examiner soigneusement les billets de banque suspects et ceux auxquels il pourrait manquer une partie quelconque.

Une réunion a eu lieu à Angers, France, en vue de désigner les candidats réactionnaires aux prochaines élections législatives.

Le président, M. le marquis d'Andigné, a exposé le but de la réunion: "Le comité d'initiative, a-t-il dit, s'est préoccupé, pour la liste qu'il soumet à vos suffrages, de donner satisfaction à la double nécessité de faire figurer sur la liste des hommes représentant en même temps les diverses nuances conservatrices et tous les arrondissements du département."

Après une courte discussion, l'assemblée a adopté les choix qui lui étaient soumis. Ont, en conséquence, été proclamés candidats: MM. le vicomte de La Bourdonnaye, le comte de Maillé, de Soland, de Terves, députés sortants; Fairé, Berger, anciens députés; Chevalier, conseiller général; Merlet, ancien préfet de Maine-et-Loire.

La municipalité de Madrid va faire un emprunt de 75 millions amortissables en cinquante ans, pour remplacer toutes les anciennes dettes municipales et pour couvrir le déficit de 1,500,000 francs qu'accuse le dernier exercice clos le 30 juin.

Le *Nouvelliste*, de Bordeaux, annonce qu'une réunion des impérialistes, convoqués par les soins de M. Ernest Dréolle, député, a eu lieu, sous sa présidence. Tous les membres du conseil général et des conseils d'arrondissement appartenant à l'opinion impérialiste étaient présents, ainsi qu'un certain nombre de conseillers municipaux venus de divers cantons.

L'assemblée a voté le principe de l'alliance anti-républicaine avec les membres du parti mangrechiste.

Elle a ensuite décidé la formation d'un comité établi à Bordeaux, et chargé de former une délégation qui constituera, avec des membres du comité monarchiste, le comité central chargé de suivre les opérations pendant la lutte électorale.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

La plus jeune fils du prince Jérôme Bonaparte a atteint sa majorité le 16 juillet. Son frère aîné, le prince Victor est entré, le 18, dans sa 24e année.

On télégraphie, de Rome, au *Daily Chronicle*, de Londres, que le cardinal Howard a été chargé de remettre à la reine Victoria une lettre autographe du Pape, lettre dans laquelle Léon XIII exprime son désir de renouer les relations diplomatiques entre le Vatican et le cabinet de Saint-James.

On pense, à Paris, que le premier volume des œuvres inédites de Victor Hugo pourra paraître à la fin de l'année.

La première liste de souscription pour le monument à élever à Camille Corot vient de être publiée. Elle s'élève, le 16 juillet, à la somme de 12,091 fr. 70.

Rien ne confirme le rétablissement de l'intimité entre Londres et Berlin. La presse officieuse allemande se montre même très hostile à la famille royale d'Angleterre à propos des réserves platoniques faites par le duc de Cumberland au sujet de ses droits sur le duché de Brunswick. Elle paraît même mettre en suspicion la successibilité du jeune fils du duc d'Edimbourg au duché de Gotha, sous prétexte qu'il ne faut pas à l'Allemagne que des princes allemands. Parfaitement, mais alors que l'on ne fonde parle plus ni de droit divin ni de légitimité. Et, en ce cas, il faut admettre le discours du roi Guillaume lorsqu'il alla prendre à Konigsberg la couronne royale.

Nous avons les rapports les plus favorables sur l'industrie de l'élevage aux Etats-Unis.

Il a beaucoup plu, cette année. Les animaux n'ont pas eu à souffrir du manque d'eau, et les éleveurs comptent faire de bonnes affaires. Une masse de bestiaux sont maintenant dirigés du Texas vers les territoires du nord-ouest. Tous les transports se font d'après les règlements. On ne signale nulle part l'apparition des Sauterelles, la production sera, cette année, de 25 pour cent plus grande que l'an dernier; tel est l'avis du président Milne, du Nouveau Mexique. Celui de l'Idaho, M. Hermann, assure que, grâce à des pluies venues à temps, l'herbe est fort belle et les bestiaux sont en très bon état.

"Voilà bien des années, ajoute le président du Nevada, que les bestiaux ne se sont si bien portés et ne sont en si grand nombre."

On attend, avec une vive anxiété, la réunion de la Convention nationale des éleveurs, en novembre prochain. L'assemblée sera fort nombreuse. C'est là que l'on connaîtra les résultats définitifs de la campagne.

A propos de la façon de vivre à laquelle le pauvre est condamné, et des prix exorbitants qu'il est obligé de payer les choses de première nécessité, un journal de New York entre dans quelques petits détails suivants, qui font rêver. Une once de soude qu'il a achetée pour faire son lavage, lui reviendrait en gros à un sou; il la paie 3 sous.

La farine qui se vend $5 le baril, il la paie au taux de $9,50.

Le beurre qui vaut $2,50, lui coûte $5. Il paie une demi livré de sucre 5 sous; pour 2 sous de plus, il en aurait une livre. 25 sous de thé en gros lui revient à 40; 45 sous de café, à 30.

Un singulier testament va poser devant le tribunal d'Avignon, France, le curieux point de droit suivant: A-t-on le droit de se léguer ses biens à soi-même?

Voici les faits: un conseiller général de Vaucluse, M. Henry Meynard, est mort récemment en légant toute sa fortune à "sa dépouille mortelle":

"Je lègue, dit-il dans son testament, à ma dépouille mortelle la propriété que je possède à Valréas, appelée Jas, telle que je l'ai achetée des héritiers de MM. Marius et Charles Meynard, le 30 décembre 1880.

"Je désire que tout ce qui est contenu dans l'enclos reste dans l'état où il se trouvera au moment de mon décès, sans y rien changer, et que tous les animaux m'appartenant y soient conservés jusqu'à leur mort.

"Il sera construit dans la lanterne de la galerie de la maison d'habitation un monument funèbre de petite dimension dans lequel mon cercueil sera déposé dans un bloc de pierre dure et ensuite abreuvée de ciment, de manière que le tout fasse un même corps. Elle sera ensuite recouverte par une pierre de même nature, scellée avec du ciment."

La maison léguée par M. Meynard "à sa dépouille mortelle" a une valeur de plus de 200,000 francs.

Il circule, depuis un mois à Paris et en province—dit le *Journal du Havre*—un nombre considérable de pièces fausses de cinq francs, de un franc et de cinquante centimes.

Nous croyons devoir avertir nos lecteurs de cette avalanche de fausse monnaie et leur donner le moyen de la reconnaître si on la leur présentait.

Les fausses pièces de cinq francs sont à l'effigie de Charles X et portent le millésime 1829. On peut facilement les reconnaître à première vue: les bonnes pièces de cette époque portent toutes les traces d'une usure assez prononcée; les fausses, au contraire, sont toutes neuves et paraissent sortir du creuset; de plus, au lieu de rendre un son argentin, elles ne produisent qu'un bruit mat, déterminé par l'énorme quantité de plomb qu'elles renferment.

Les pièces de un franc sont à l'effigie de Napoléon III et portent le millésime de 1863. Pour les reconnaître, il suffit d'examiner le côté *pile*. Le manteau impérial est si grossièrement exécuté qu'il est difficile de s'y méprendre.

Les pièces de cinquante centimes sont à la même effigie, mais plus difficiles à reconnaître; elles portent les millésimes de 1863, 1865 et 1867, et ne sont recouvertes que d'une légère couche d'argent; le reste est du cuivre. Cependant, en examinant de près l'exergue qui entoure la *face*, on peut constater que les lettres sont plus élevées que sur les pièces de bon aloi.

Nous profitons de cet avertissement pour reparler des monnaies étrangères que l'on continue à mettre en circulation.

Les pièces de monnaie de certains Etats qui ne font pas partie de l'Union monétaire doivent être rigoureusement refusée par tout le monde.

Ce sont principalement les pièces de 5 francs du Chili, du Paraguay, du Pérou et autres Républiques de l'Amérique du Sud. Ces pièces perdent beaucoup au change; elles ne sont acceptées chez nous que pour 3 fr. 90.

Voici une recette pour guérir les mains abîmées par les crevasses, les gerçures et les excoriations superficielles:

Glycérine	8 gram.
Blanc de baleine	4 —
Cire blanche	2 —
Essence d'amandes amères	16 —

Faites fondre le blanc de baleine et la cire, ajoutez la glycérine et l'essence et agitez vivement jusqu'à complet refroidissement.

La récolte du coton, aux Etats-Unis, est évaluée à $275,000,000; celle des maïs rapporte autant. Nous sommes, pourtant, loin d'attacher à la seconde la même importance qu'à la première; pourquoi? Le fait prouve au moins une chose—c'est qu'il n'y a pas de petits métiers.

Société des Laitiers de la Nouvelle-Orléans.—Une réunion des officiers et des membres de cette société aura lieu ce soir à 7½ heures à MIELI, 1er sous le Lycée, au local habituel de l'Association, rue Dryades et Poydras. On est prié d'être présent à l'ouverture du meeting devant délibérer sur des affaires importantes. Les laitiers n'appartenant pas à la société sont également priés d'assister à la réunion.

Par ordre du président,
PIERRE PUSSEGUR.
PIERRE DENNÉE, Secrétaire.
31 juil—2t

New Orleans and Northeastern Railroad.

Trains d'excursion du dimanche pour Slidell. Changement dans les heures de départ et de retour.

A partir de dimanche, 2 août, les trains d'excursion pour Slidell partiront de ce dernier point et de la Nlle Orleans aux heures suivantes:

Départ de la N. Orleans	Départ de Slidell
7.15 a. m.	8.50 a. m.
10.15 a. m.	12.00 (midi)
3.00 p. m.	7.15 p. m.

On verra que le train à l'usage des pêcheurs et des chasseurs, partant de grand matin, figure dans le présent tableau.

Billets, aller et retour, 50 cts.

BARNARD BROWN,
E. L. TYLER, Agent commercial.
Surintendant. 31juil—3t PP

Restaurant Léon,

No. 23 rue St-Charles.

Le soussigné annonce la fermeture de cet établissement pour cause de réparations, à partir de SAMEDI prochain 1er août.

La réouverture aura lieu en Septembre 1885, et la date en sera dûment annoncée par nouvel avis.

LÉON LAMOTHE,
Propriétaire.
Nlle-Orléans, 30 juillet 1885 30 juil—2t

Leçons de langues et de dessin.

Le soussigné, professeur de langues modernes et de dessin, offre ses services au public de la Nlle-Orléans. S'adresser chez M. SEEBOLD, rue du Canal.

Le soussigné a aussi quelques aquarelles qu'il voudrait vendre; elles sont exposées chez M. Seebold.

29 juil—6t LOUIS LAVIGNE.

Navets de la nouvelle récolte.

J'AI en magasin, reçu dernièrement de mes plantations de Norfolk, la **nouvelle récolte de graines de navets**, comprenant les différentes qualités généralement plantées ici. J'offre en vente en toutes quantités, en des cartons illustrés en couleurs de même qu'en des papiers à des prix modiques pour le commerce, contenant des trois des meilleures qualités de divers. J'ai un lot de graines pour plant maintenant et plus tard ses lequelles j'appelle l'attention. Mon Manuel des Jardins pour les Etats du sud, gratuitement donné à tous les demandants.

RICHARD PROTSCHER,
Marchand de graines,
15 et 17 rue Dumaine.
28 juil—1m

Bonne occasion.

Une personne ayant un établissement faisant de bonnes affaires, désirerait trouver un associé avec un capital de $1500 à $2000 pour augmenter son genre d'affaires. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de l'Abeille aux initiales X. Y. Z.
28 juil—6t

COVINGTON,

Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE ROARDING HOUSE.
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.

Ouverte en été, pour les personnes qui veulent les bains d'eau minérale et le climat sain et salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde etc.

PRIX—$1.50 par jour; $40.00 par mois.
20 août—

A louer.

La MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
29 mars—PP.

Bandages, Herniaires, Brosselles, Suspensoirs pour lit-malades, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.

Faite sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
133 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de doune satisfaction sous tous les rapports.
25 avril 85—1an

MIRACLES DE BON MARCHÉ.

5 yardes bordures brodées pour 15 cts., ordinairement 30 cts.

Linons bon teint, modèles de choix, 5 cts., ordinairement 7 1/2 cts.

Indiennes bon teint, modèles de choix, 5 cts., ordinairement 7 cts.

Percales largeur extra, modèles de choix, 10 cts., ordinairement 15 cts.

Vrais Satins français, 12 1/2 cts., ordinairement 25 cts.

Grenadines noires, tout laine, 15 cts., ordinairement 50 cts.

Bas fins pour enfants (lot de job), 10 cts., ordinairement 25 cts.

Bas noirs solides pour enfants, 10 cts., ordinairement 25 cts.

Bas noirs solides pour dames, 10 cts., ordinairement 25 cts.

Bas en couleur et écrus pour dames, 10 cts., ordinairement 25 cts.

Bas en couleur et à cotes pour enfants, 10 cts., ordinairement 25 cts.

Chaussettes fines pour hommes, 15 cts., ordinairement 25 cts.

Mouchoirs blancs ourlés (Union) pour hommes, 5 cts., ordinairement 10 cts.

Mouchoirs ourlés avec bordures en couleur, pour hommes, 10 cts., ordinairement 15 cts.

Mouchoirs pur fil pour dames, 5 cts., ordinairement 10 cts.

Essuie-mains français avec bordures rouges, 5 cts., ordinairement 10 cts.

Grandes Serviettes (Huck), 10 cts., ordinairement 15 cts.

Serviettes Turques rayées, 10 cts., ordinairement 20 cts.

Grandes Serviettes damassées, 10 cts., ordinairement 25 cts.

Dentelles à Rideaux 4-4, 10 cts., ordinairement 20 cts.

Mousselines Suisses à pois, 15 cts., ordinairement 30 cts.

Tissus Velling couleur, 15 cts., ordinairement 35 cts.

Eventails Japonais noirs et en couleur, 5 cts., ordinairement 10 cts.

Parasols noirs (avec bordure en couleur), $1, ordinairement $2.

Demi-Parasols (soie tressée), $1 50, ordinairement $2.

Parapluies en soie pour hommes, $2 50, ordinairement $4.

AUSSI UN GRAND CHOIX DE:

Articles de ménage, articles de deuil, articles de blanc, Etoffes pour robes, Mouchoirs, Corsets, Tournures, Broderies, Dentelles, etc., etc.

De qualité supérieure et à bon marché,

594...RUE MAGAZINE...594

4me magasin au-dessus de St Andrew Street.

E. H. ADAMS.

14 juillet—

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporées en avril 1857, réorganisée en avril 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital.....$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, ainsi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaire.

Perce promptement et équitablement ajustées.

J. AUX HALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président.
13 fév85—1 an 1e p

Médaille d'Or à l'Exposition.

PAIN LIQUIDE

—OU—

Extrait de Malt de Nicholson.

Recommandé par les Médecins.

Ce breuvage d'un goût excellent, sans alcool, est le nutritif et le tonique sans égal. Il est riche et d'une grande puissance. Convient les personnes délicates, convalescentes, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes des mois d'été. Très efficace dans la dispepsie, les maladies de poitrine et des intestins.

A vendre dans toutes les pharmacies, les magasins de comestibles, etc.

Ordres sollicités par l'agent.

OSCAR BERCIER,
4 juin—3m 46 rue Decatur.

Nouvelles Marchandises reçues.

NOUVELLES NATTES DE CHINE.

Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde

A. Brousseau's Son,

23 & 25...Rue de Chartres...23 & 25

—NOUVEAUX GENRES—

Moquettes, Velours, Bruxelles, ayec et sans bordures.

Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle, Toiles cirées, Linoleums, Nattes de Coco et de Napin.

Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.

22mars—

Compagnie d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700.000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 505 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER,
24janv85—1an PP **Secrétaire.**

DR. HERARD,

SPÉCIALISTE FRANÇAIS.

149 Royale, Nouvelle-Orléans.

Guérison du Cancer et des Hémorroïdes sans opération.

Guérison de toutes les affections de la peau ou syphilitiques, sans caustique ni mercure; démangeaisons de n'importe quelle nature guéries sans visiter les cuves.

Heures d'office, de 9 à 11, et de 2 à 4.
6 juin—2 m.

Crescent Insurance Company.

67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849 —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN AGENT....$400,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre prime d'incendie.

W. R. LYMAN.....Président
CHAS. H. DOLSEN.....Vice-Président
CHAS. E. RICE.....Secrétaire

Directeurs:

Joseph Bowling, Geo. W. Sentell, W. B. Conger, U. Marinoni, Harry L. Flash, J. J. Reiss, Lucien Dejoy, N. D. Wallace, R. F. W. Bachman, Wm. Gaily, John D. Fisher, Joseph Hohn, James T. Kodd, Saul I. H. Kennedy, Alfred Moulton, W. R. Lyman, Chas. H. Dolsen, S. C. Cudlip, Charles Newman, M. Gillis, C. K. David, A. Rosenfield, Chas. A. Rice, Charles M. Whitney, D. R. Calder.

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

10juil85—1an

AGENCE DES VOYAGEURS

102 RUE DU CANAL.

Grande réduction de prix de passage.

—$37—

Pour aller en France, Allemagne et Angleterre à Gênes ou Naples, $42.—Palerme $47.

Les prix sont réduits pour toutes classes de voyageurs. Informez-vous chez THOMAS COOK ET FILS, 102 rue du Canal.

7 mai—6m Mdfr

Médaille de Première Classe

DÉCERNÉE A

A. & H. MEYER,

de Philadelphie, Pays, pour le **Sch